

Échange de courrier avec Daniel janvier 2022

Le courrier de Marcel :

Je viens de terminer ton livre. Et ça m'a beaucoup plu, et surtout touché. Les problèmes que tu évoques, et qui t'ont non seulement bousculés mais mis un moment à terre, sont les vrais problèmes de notre société (et de notre secteur par contre coup).

J'ai créé un club de prévention, dans mes toutes jeunes années (dans les années 60 donc) et j'y ai travaillé 15 ans avant de passer dans la formation des éducateurs. J'ai pu voir cette lente dérive vers "l'efficacité" (qu'ils disent...) et la rentabilité (pour qui ?). J'en ai moins souffert que toi parce que j'y étais sérieusement préparé, comme je suis préparé à la dérive politique vers le nationalisme (c'est une forme de l'individualisme...) qui se développe et va continuer à se développer, jusqu'à l'affrontement quasi inévitable et à présent presque prévisible, entre certaines de ces nations. Bref, je suis préparé, parce que depuis ma jeunesse, marquée par mai 1968 je l'avoue, je suis persuadé que la logique de ce système capitaliste va inexorablement dans ce sens, et qu'il faudra à un moment qu'un soulèvement important nous fasse passer à une autre forme de société ... ou pas ! C'est un peu ce que je dis dans l'éditorial de la dernière plaque tournante.

Il y a beaucoup de choses qui me plaisent dans ton témoignage, et j'en parlerai dans le numéro de février (au passage, comment les lecteurs peuvent-ils acheter ton bouquin ?). Il montre entre autre que les illusions réformistes et la foi dans "notre" société, dans "notre" république démocratique peuvent être déstabilisantes quand on s'aperçoit que derrière ces apparences, il y a la main de fer des possédants...

Il y a plein de passages qui m'ont beaucoup plu. Je ne citerais pas tout, mais par exemple :

- La préface d'Anne Marie !
- le voyage à vélo
- le cidre bien sûr, dont j'avais parlé dans un des numéros de la plaque tournante, tu te souviens ?
- les semiloques !
- les travailleurs joviaux et les travailleurs soucieux
- l'analyse du bénévolat

- la proposition que les éducateurs travaillent parfois à la place des cuisiniers et vice versa
- les grands noms (page 101) même s'il en manque ! (Tomkiewicz, Korczak...)
- la dénonciation des fusions-absorptions et du "lean management" (j'aurais appris un mot)
- la critique du CAFERUIS (trop bien décrit !)
- la dédicace à la jeunesse
- ...

Tu as mené des bagarres pas faciles, contre ces bruits de couloirs et délations diverses... Construire une véritable équipe ne peut se faire qu'en étant directeur, or on ne peut être directeur que si on accepte d'aller dans le sens de la rentabilité et de la déshumanisation (il faut "être gardien de la paix sociale" comme tu le dis si bien). C'est donc une vraie impossibilité.

La réponse de Daniel :

Merci de ta réponse à la lecture de mon bouquin.

Le gros problème avec ce monde capitaliste destructeur de la planète et de l'intelligence, c'est qu'à chacune de ses crises, il renaît de ses cendres, toujours plus fort à chaque fois (genre highlander) ; apportant encore un peu plus de privilèges, comme s'ils n'en avaient jamais assez, à ces quelques-uns qui se gavent sur le dos de la misère.

Je savais bien que je n'étais pas seul à espérer qu'il succombe finalement, totalement (et à jamais ?) de lui-même en implosant. Je crois qu'il n'y a pas d'autre issue à cette folie. Et s'il n'y arrive pas seul, je fais partie de celles et ceux qui veulent bien donner un coup de main pour l'aider en ce sens.

En attendant, ou en n'attendant pas, c'est hélas vrai aussi que la violence individuelle, institutionnelle et d'état prend de plus en plus de place, devient une norme qui déteint sur les comportements dans la rue, au travail, dans les lieux publics et privés. Le nationalisme, enfant légitime

mais non reconnu du capitalisme, a de beaux jours devant lui lorsqu'on constate que des masses populaires de plus en plus considérables se lèvent pour le saluer.

Comme sur d'autres terrains, c'est certainement un combat dont l'issue peut paraître douteuse pour ceux qui s'y frottent.

Steinbeck évoque cette situation dans "En un combat douteux". Il faut croire que les années noires des années 1930 ne nous enseignent en bien peu de choses. Les trains passent, ils disparaissent de notre horizon, on en oublie bien vite l'existence...

Je te remercie d'avoir lu "Tourner une page". Que tu l'aies globalement apprécié me fait bien plaisir. Au-delà d'éventuellement en vendre quelques exemplaires. Mais je n'ai pas l'ambition de m'enrichir sur de la vente. Comme je l'ai écrit, mon souhait principal c'est qu'"en mettant mon ouvrage sur le métier", il connaisse une utilité pour d'autres, pour ceux qui ont mal à leur métier.

Bref, tout cela je crois que je l'exprime en long, en large et même en travers à mesure que les pages défilent. Maintenant, il est toujours possible d'en faire l'acquisition en le commandant chez son libraire. C'est un peu cher. Je n'ai pas le choix, c'est la maison d'édition qui fixe le prix de vente. Ceci dit, à celles et ceux que le coût rebute, je peux aussi proposer d'envoyer la version que j'ai proposé préalablement à la publication et qui est donc gratuite.

Voilà. Bien entendu que Korczak (et par ignorance moins Tomkiewicz) fait partie de mes références. J'avais beaucoup aimé la lecture d'un de ses livres (je ne me souviens plus du titre, l'ai prêté et, c'est bon signe, jamais récupéré;). Ce n'est pas souvent le cas mais son écriture m'avait emporté totalement et j'étais, suis, totalement admiratif pour cet éducateur. Pour répondre à ta question, j'ai fait ma formation d'éducateur spécialisé au CFE AFORTAS-CEMEA de Charenton (ex Vaugrigneuse et aujourd'hui tous deux disparus) et, je crois, réimplanté actuellement à Aubervilliers.